

Messieurs le Ministre

Messieurs de Bapariéda nous écrit en date du 26 Avril.

La grande bataille dans laquelle Edhem Pacha a presque anéanti l'armée grecque en Thessalie a commencé le jour même où l'Empereur Guillaume assistait à la parade de la garnison de Nième, et l'issue de cette bataille n'a été connue à Nième que quelques heures avant le départ de l'Empereur d'Autriche, qui est parti hier pour Petersbourg, pour rendre à l'Empereur de Russie la visite que ce dernier lui a faite en Août 1876.

On attend ici que l'Empereur d'Allemagne en annonçant ici d'être qu'il bien moins par son désir de voir encore une fois à Nième ce régiment de hussards hongrois, dont il est le chef, et qui va être transféré en province, que par le sentiment qui à peu près au même moment où l'Empereur d'Autriche se disposait à se rendre à Petersbourg, se produisait en Thessalie, cette crise, prévue même avant le commencement des hostilités, qui devait précéder les nouveaux pourparlers entre les grandes puissances en vue du rétablissement de la paix. L'Empereur d'Allemagne tenait à s'entendre avec son allié et à faire disparaître, les quelques hésitations d'origine anglaise, que sans prendre de corps, se sont parfois produites au Maltriamptaf dans le courant de l'hiver. L'Empereur Guillaume travaille pour le maintien de la paix en Allemagne d'abord, et si possible dans le reste de l'Europe. L'objectif qu'il poursuit est d'améliorer les relations entre les trois Empires, et de continuer, sans toutefois froisser la France, l'entente entre la Russie et la France. C'est à cet effet qu'il a travaillé à Nième à haute pression, afin d'écarter par avance tous les obstacles qui pourraient surgir au moment où le Comte Goluchowski rencontrera le Cte Muravieff à St. Petersbourg. Il s'est exprimé ici dans les termes les plus véhéments contre l'Angleterre etc. même, quant la France et les susceptibilités françaises, et a déclaré que l'Angleterre intrigue toujours et se met en dehors du concert européen. Il aurait même dit en, à préparer un programme, pour lequel il se serait assuré de l'adhésion de la Russie, et qui consisterait à déterminer un certain nombre de questions au sujet desquelles les trois Gouvernements impériaux s'engageaient à ne pas intervenir et à laisser en dehors des négociations ultérieures le programme, à base en quelque sorte négative, écartant, m'a-t-on dit, toute matière à conflit entre la Russie et l'Autriche et devrait être formulé dans un protocole ou même ainsi que le Président du Conseil hongrois l'assurant il y a deux jours, sous forme de convention". Il est évident que si même sous une forme plus modeste que celle d'une convention, l'Empereur d'Allemagne réussissait à faire constater l'entente absolue entre la Russie et l'Autriche,

A la Légation de Suisse,

Paris



il aurait pu beaucoup contribué à assurer la paix en Europe, ou tout au moins en Allemagne, et qu'il aurait, à Berwieser sur le rive de la Neva, ce à quoi il aspire so ardemment. Un fait qui prouve son désir de combater ostensiblement cette entente qu'il désire assurer entre les Cours de Vienne et de St. Pétersbourg, est le suivant: Vous avez vu Monsieur le Président, que l'Empereur de Russie vient d'inviter en dernier lieu, ment le Chef de l'Etat major autrichien, Baron Beck, à se joindre à la suite de l'Empereur Franz Joseph durant la visite de ce dernier à St. Pétersbourg. Cette nouvelle est exacte, mais c'est à l'invitation de l'Empereur Guillaume que le Tsar a fait cette invitation, qui dans ces conditions a une signification de plus démonstrative. L'Empereur d'Allemagne paraît avoir été satisfait de son voyage à Vienne et peut y avoir fait de la bonne brogue, du moins a-t-il dit, avant hier, répondant à une allocution des bourgeois de Karlsruhe, qu'autant qu'il comprend la situation, l'Allemagne et probablement l'Europe aussi conserveront la paix.

Quant au voyage de l'Empereur d'Autriche à St. Pétersbourg, je dois me réserver de vous en écrire plus tard. Tous aujourd'hui je signalerai seulement, que sa suite, en dehors du Comte Tolouchowsky et du Baron Beck, est composée du Baron Tschirneck, Secrétaire de la section orientale au Ministère des Aff. Etrangères, ce qui prouve que l'on veut travailler, et de l'Archiduc Othon, le dernier que l'on considère comme l'héritier aux trônes d'Autriche et de Hongrie (son frère aîné l'archiduc François Ferdinand souffrant de la phthisie) a été attaché à la suite de l'Empereur son oncle, en regard au fait que l'Impératrice de Russie ayant accompagné le Tsar lors de sa visite à Vienne, il était indiqué que l'Empereur d'Autriche ne rendit pas seul cette visite. L'Impératrice d'Autriche s'abstenant depuis la mort de son fils de prendre part à toutes les grandes fêtes de cour, l'Empereur a cru devoir la faire remplacer par l'héritier probable. Il est certain que cette détermination a été fort bien accueillie à St. Pétersbourg, tandis que les diplomates anglais et français la déclarent, sans portée.

Parmi les grosses questions qui vont être débattues à Pétersbourg, celle de la Bulgarie et de la Serbie auront certainement une place au premier rang. Tout le monde en déclarait ici être absolument sûr des cabinets de Belgrade et de Sofia. Aujourd'hui on s'inquiète un peu de l'agitation de populations serbes et bulgares, qui s'unissent féroce à l'œuvre de la poudre. On en amuse encore maintenant que la question des brats soulève à l'indignation par la Bulgarie, que les visites et entrevues improvisées entre le Roi Alexandre et le Prince Ferdinand n'auraient un d'autre objectif que de faire prendre patience aux populations respectives et qu'ici comme à Pétersbourg on admet encore que ces menées, déclarations et protestations n'impliquent nullement l'intention de ces cabinets de se lancer dans une politique d'aventure qui serait si contraire à leurs vrais intérêts. Néanmoins il me paraît plus que probable que ces cabinets chercheront à obtenir certains avantages en réglant des conditions de la paix et que la Bulgarie réclamera et obtiendra que son indépendance, qui existe en fait, soit reconnue par un acte international.

Agreez Monsieur le Ministre, les assurances de notre haute considération

Le Département politique fédéral,

Dumy